

---

# « Pas de retour à nos maisons sans satisfaction de nos revendications ». Le Hirak du Rif en actes face au Makhzen

“No returning to our homes without the fulfillment of our claims”. *The Hirak Rif movement against the Makhzen*

لن نعود إلى بيوتنا دون تحقيق مطالبنا.“ حراك الريف في مواجهة المخزن”

Ahmed Chapi

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Je remercie vivement Mounia Bennani-Chraïbi, ainsi que les membres du comité de rédaction de la revue et les évaluateurs anonymes, pour leurs très stimulantes remarques sur des versions antérieures de ce texte.

- 1 Afin de mettre un terme à la contestation menée par le Hirak du Rif (2016-2017), la gestion étatique des mobilisations a pris plusieurs formes en diachronie comme en synchronie, parmi lesquelles : le verrouillage des places publiques<sup>1</sup>, le recours à des hommes de main afin d'agresser les protestataires et disperser les rassemblements<sup>2</sup>, les accusations de « financement étranger » par les partis de la majorité gouvernementale<sup>3</sup>, ou encore les arrestations de masse à partir de fin mai 2017. Sur une période allant d'octobre 2016 à août 2017, le mouvement parvient à occuper la rue malgré les tentatives de désamorçage de la contestation par les autorités étatiques : de nouvelles tactiques sont introduites (comme le *chen-ten*<sup>4</sup>), de nouveaux lieux sont investis (comme les différents quartiers de la ville ainsi que les plages) et des profils hétérogènes s'engagent dans la mobilisation (allant des activistes expérimentés à la contestation aux jeunes hommes et femmes n'ayant aucun passé militant). Au-delà d'août 2017, avec la poursuite de la campagne d'arrestations<sup>5</sup>, l'entrée en clandestinité ou l'exil de

nombreux activistes, le déploiement toujours massif des forces de sécurité, la faible extension des protestations hors de la région du Rif<sup>6</sup>, les protestations cessent dans la ville d'Al Hoceima<sup>7</sup>.

- 2 Ainsi, deux constats empiriques apparemment contradictoires émergent : la répression alimente d'abord la protestation de rue avant d'y mettre un terme. Ce paradoxe a été largement relevé dans la littérature, et il n'existe aucune réponse définitive et univoque aux effets produits par la répression. Ces derniers sont variés : la répression peut tout aussi bien dissuader les protestataires, amplifier les protestations, produire un effet curvilinéaire sur les mobilisations, influencer les tactiques utilisées, comme elle peut n'avoir aucune conséquence (Earl, 2011, p. 267). Prenant acte de ces effets différenciés, plusieurs auteurs ont suggéré la nécessité de contextualiser et spécifier les relations entre répression et mobilisations (Opp et Roehl, 1990 ; Combes et Fillieule, 2011). Malgré la multiplication des travaux sur la répression, la littérature se fonde avant tout sur des données agrégées mesurant les impacts des structures politiques, économiques et sociales, délaissant ainsi l'analyse des stratégies et tactiques protestataires et étatiques (Davenport et Moore, 2012), et peu de travaux sont attentifs aux échanges de coups entre protestataires et agents étatiques tout au long d'une séquence contestataire. C'est à cette énigme que s'attelle cet article : comment le mouvement parvient-il à se renforcer alors même que la gestion étatique des mobilisations visait plutôt à y mettre un terme ?
- 3 Plutôt que de nous limiter à des lectures mécaniques liant l'émergence et la persistance d'une mobilisation à la tradition rebelle de la région ou à sa marginalisation économique (Wolf, 2018), il s'agit ici de nous intéresser concrètement aux échanges de coups entre protestataires et agents étatiques suivant une approche dynamique et processuelle (Combes et Fillieule, 2011) ainsi qu'aux pratiques qui permettent au mouvement de maintenir sa présence dans la rue<sup>8</sup>. Ce faisant, nous nous intéresserons à la manière dont ces interactions affectent le répertoire d'action dans lequel puisent les acteurs ; pour rappel, ce concept renvoie au « nombre limité de moyens appris et utilisés en un temps et en un lieu donné par des gens. Ces derniers s'y cantonnent le plus souvent pour faire valoir leurs revendications » (Tilly, 2008). Cependant, devant la critique d'objectivisme faite à ce concept, il faudra porter attention aux « dilemmes pratiques que rencontrent les acteurs dans la réalité de leur mobilisation » (Dobry, 1990, p. 361) et garder à l'esprit que les répertoires d'action font l'objet d'investissements multiples (Offerlé, 2008).
- 4 Pour affiner le regard sur les profils des participants au Hirak ainsi que les modes d'action utilisés, nous avons réalisé une enquête entre 2017 et 2022 en nous focalisant principalement sur les mobilisations qui ont eu lieu à Al Hoceima. Nous avons ainsi mené une trentaine d'entretiens semi-directifs avec des activistes à Al Hoceima, puis dans des villes européennes où certains d'entre eux se sont réfugiés (ainsi que des entretiens en ligne). Majoritairement des hommes, ces enquêtés recrutés selon la méthode de la boule de neige ont des propriétés sociales différentes et se situent sur un continuum allant des simples participants aux principaux meneurs. Par ailleurs, nous avons réalisé des observations et constitué un corpus de vidéos, de traces numériques (sur Facebook), et d'extraits de presse électronique locale.
- 5 Pour répondre au questionnement, nous examinons des séquences protestataires qui nous sont apparues comme des moments de bifurcation. Nous reviendrons d'abord sur l'émergence du mouvement en octobre-novembre 2016 ainsi que sur ses

caractéristiques générales, puis sur l'introduction, à partir de février 2017, de manifestations surprises visant à contourner le verrouillage des places publiques par les autorités. Nous analyserons ensuite la diffusion de la protestation dans les quartiers de la ville à partir d'avril 2017, et enfin les modalités de poursuite de la contestation dans un contexte d'engagement plus risqué après le lancement d'une campagne d'arrestations ciblant les activistes à partir de la fin mai 2017.

- 6 L'argument principal défendu ici est que, tout au long de la dynamique protestataire, d'un côté, les activistes craignent une récupération de la mobilisation par le pouvoir ou son essoufflement, et de l'autre, l'État cherche, à travers différents procédés, à désamorcer la contestation. Ces tentatives de désamorçage renforcent le mouvement et alimentent la dynamique protestataire. Si les activistes recourent initialement aux modes d'action protestataires les plus routiniers, ils vont progressivement innover tactiquement<sup>9</sup>, investir de nouveaux lieux de protestation et favoriser l'implication de profils manifestants hétérogènes (dont beaucoup sont jeunes et/ou ont un rapport distant à l'égard de l'espace militant) ; ces processus vont favoriser la continuité du mouvement et lui donner un caractère disruptif.

## L'émergence d'un Hirak sans « boutiques politiques »

- 7 Le Hirak du Rif émerge à la suite du décès, le 28 octobre 2016, dans des circonstances tragiques de Mouhcine Fikri, un marchand de poisson, qui, pour protester contre la saisie et la tentative de destruction de sa marchandise par les autorités portuaires et policières au motif de l'illégalité de sa pêche, se jette dans une benne à ordures et y est broyé. Le soir même, un rassemblement d'une centaine de personnes se tient à proximité du lieu du drame. Les participants réclament la venue du procureur du roi et du gouverneur de la province. Différentes prises de parole opèrent une connexion entre le drame et la marginalisation économique de la ville ainsi que des précédents épisodes de violations des droits humains<sup>10</sup>. Dès ce soir-là, Nasser Zefzafi, le futur meneur du mouvement, s'impose comme l'une des principales figures qui encadrent ce rassemblement. La revendication principale et immédiate concerne la conduite d'une enquête impartiale qui déterminerait les responsabilités et sanctionnerait les parties prenantes du drame. Les funérailles organisées deux jours plus tard voient une grande participation populaire, et un rassemblement est organisé sur la grande place de la ville le soir même. Les semaines suivantes, des rassemblements et marches sont organisés de façon hebdomadaire, des réunions et assemblées générales se tiennent dans les cafés et sont généralement retransmises en direct sur Facebook. À partir de la mi-novembre 2016, une tendance se dessine nettement : les meneurs du mouvement revendiquent l'indépendance du Hirak de tout cadre organisationnel et spécialement partisan, proclamant que le Hirak est un « Hirak populaire », appartenant aux « masses populaires » et qui ne peut être marqué par la présence des « boutiques politiques » (*dakakin siyassiya*)<sup>11</sup>. Le rejet des organisations militantes s'accompagne d'un appui sur des réseaux informels de mobilisation et favorise l'investissement d'une variété de profils (et surtout des jeunes). Au sein du Hirak, la division du travail militant est plus lâche, et les possibilités d'investissement de rôles sont plus nombreuses que dans les organisations militantes traditionnelles. Une multitude de rôles peuvent être endossés : mettre un gilet et former des chaînes humaines autour de bâtiments publics ou sortir son téléphone et diffuser la protestation *via* un Live Facebook (pour ne citer que ces

exemples). La mobilisation a aussi des effets transformateurs. Un individu peut, au tout début de la dynamique protestataire, simplement assister aux manifestations, puis progressivement, jouer des rôles d'encadrement et développer (ou renforcer) de fortes appétences pour la protestation de rue. Et ce sont ces profils qui vont assurer la continuité du mouvement dans la rue après les arrestations des meneurs. D'où l'intérêt de saisir la diversité de ces profils suivant un « continuum de la participation » au-delà des divisions parfois artificielles entre « meneurs » et « suiveurs » (El Chazli, 2018)<sup>12</sup>.

- 8 Les formes de la participation politique des activistes du mouvement se structurent étroitement (et avant tout) autour de l'action protestataire. La mobilisation du Mouvement du 20 février (M20F) en 2011-2012<sup>13</sup> à laquelle ils participent dans leur grande majorité leur permet de se socialiser (ou de renforcer leur socialisation) à l'action protestataire (organisation d'assemblées générales et de services d'ordre, stylisation de slogans et rédaction de communiqués). Ce moment protestataire est central pour saisir leurs rapports défiants à l'État et aux organisations militantes tels qu'ils se sont exprimés lors du Hirak. L'affaire des cinq « martyrs » va durablement structurer leurs représentations et conduites en ce sens. Suite à la première journée de mobilisation du M20F (le 20 février 2011), les corps calcinés de cinq jeunes sont retrouvés dans une banque d'Al Hoceima. La version officielle avance que ces jeunes se sont introduits dans l'agence bancaire afin d'y commettre un vol et ont été piégés par un feu accidentel, tandis que la version des familles des victimes et du comité local du M20F soutient que ces jeunes ont été torturés et tués dans le commissariat avant que leurs corps ne soient jetés dans l'agence bancaire et calcinés. Ainsi, les fortes réserves des activistes du Hirak à l'égard des annonces étatiques d'une enquête qui ferait toute la lumière sur les circonstances du décès de M. Fikri trouvent leur origine dans le précédent du traitement judiciaire du dossier des cinq « martyrs » par l'État, qui n'aurait pas été « impartial » selon eux. Aussi, les activistes du Hirak évoquent un « échec » du M20F (dans lequel ils s'engagent sans affiliation organisationnelle), qu'ils attribuent à la présence de « boutiques politiques » qui « marchanderaient les dossiers militants » (et notamment celui des « cinq martyrs »), permettant ainsi au Makhzen de « contenir » les mobilisations populaires. Dès lors, afin de prévenir la « récupération » des mouvements protestataires, il conviendrait d'écarter les « boutiques politiques »<sup>14</sup>. Du fait de leur centralité dans la conduite des luttes protestataires locales, ce rejet cible surtout les militants (souvent multipositionnés) d'organisations d'extrême gauche comme le parti la Voie démocratique (VD), l'Association marocaine des droits humains (AMDH) et l'Association nationale des diplômés chômeurs du Maroc (ANDCM). La participation au M20F produit donc chez les (futurs) activistes du Hirak un désenchantement à l'égard des organisations militantes et une transformation dans les manières de lutter collectivement. En schématisant, ces luttes pour le contrôle de la mobilisation en octobre-novembre 2016 sont sous-tendues par des rapports différenciés à l'action collective et à la rhétorique mobilisée. Les activistes du Hirak veulent investir la rue sans médiation organisationnelle et puisent dans un discours ordinaire centré sur le Rif. Les militants d'extrême gauche, quant à eux, sont favorables à la présence des instances partisans, syndicales et associatives, et puisent dans une rhétorique marxiste issue de l'univers des mobilisations estudiantines. Ainsi, la mise à l'écart de ces individualités et groupes d'extrême gauche consacre le leadership des activistes du Hirak sur l'espace protestataire local et exprime par extension le rejet d'une rhétorique associée à l'abstraction et à une forme de domination culturelle<sup>15</sup>.

- 9 Nasser Zefzafi émerge comme la principale figure de la contestation. Cet homme de 37 ans, issu d'un milieu populaire, ne fait partie d'aucune organisation politique, mais dispose d'une expérience protestataire ainsi que d'une visibilité dans sa ville à travers ses vidéos critiques diffusées sur Facebook (bien avant l'émergence du Hirak). Sans-emploi, il dispose d'expériences professionnelles en tant qu'agent de sécurité dans une banque et gérant d'une boutique de réparation de téléphones mobiles. Dans ses harangues, il met l'accent sur la nécessité d'unir les rangs en tant que « Rifains »<sup>16</sup>. Il connecte le registre de la « fierté » (*'izzat al-nafs*) des Rifains, les problèmes du quotidien (tels que les impôts trop lourds qui pèsent sur les commerçants), la nécessité d'une action protestataire continue et l'identification du Makhzen<sup>17</sup> en tant qu'« ennemi » du groupe. Émerge en ce sens un récit ambivalent mêlant à la fois l'exaltation de la résistance rifaine<sup>18</sup> et la fierté du groupe<sup>19</sup>, mais aussi une mémoire plus douloureuse autour de la marginalisation économique et de la répression de différents soulèvements qui ont jalonné l'histoire de la région<sup>20</sup>.
- 10 Si d'autres protestations ont lieu dans la région<sup>21</sup>, l'épicentre de la contestation est situé dans la ville d'Al Hoceima<sup>22</sup>. Avant la grande manifestation commémorant le quarantième jour (*al-arba'iniya*) du décès de M. Fikri, les activistes multiplient les rassemblements dans les localités avoisinantes d'Al Hoceima. L'objectif est triple : étendre le foyer géographique des protestations, mobiliser les habitants en vue de leur participation à la *arba'iniya*, et recueillir leurs doléances alors que la rédaction du cahier incluant les revendications du mouvement est entamée<sup>23</sup>. La *arba'iniya* qui est organisée le 10 décembre 2016 s'accompagne d'une grève générale. Elle voit une grande participation de populations venues de toute la région du Rif, mais aussi d'autres villes marocaines. Ainsi, les routines manifestantes tournent autour des pièces les plus convenues du répertoire d'action que sont la marche, le rassemblement statique et la grève. Globalement, les autorités laissent faire sans intervenir<sup>24</sup>. Toutefois, dès le mois de décembre, elles contraignent la tenue des protestations. Lors de rassemblements tenus à Bni Abdellah le 8 décembre, des agents d'autorité intimident les manifestants et à Nador le 25 décembre, des hommes de main (envoyés par des agents d'autorité et des responsables associatifs) menacent et agressent physiquement les manifestants. Lors de la nuit du 4-5 janvier 2017, les forces de l'ordre interviennent pour la première fois à Al Hoceima pour disperser un rassemblement sur la grande place de la ville. L'accès à celle-ci sera verrouillé pendant plusieurs semaines et un salon d'artisanat traditionnel sera organisé à l'improviste sur cette même place (entourée de barrières) pendant plusieurs semaines. Pour contourner le verrouillage des places publiques par les forces de sécurité, les activistes vont développer des manifestations surprises dites *chen-ten*<sup>25</sup>.

## Innover à travers les manifestations surprises

- 11 Si en novembre-décembre 2016, les heures et lieux des manifestations sont annoncés publiquement à l'avance, les activistes ne parviennent plus, en janvier-février 2017, à organiser ces manifestations. Ils sont systématiquement dispersés par les forces de l'ordre qui verrouillent à l'avance les lieux prévus de la manifestation. Aussi, la tenue des assemblées générales dans les cafés est interdite. Certains habitants de la ville expriment leurs craintes quant à l'arrêt des protestations. Ces doutes sont autant de pressions explicites ou implicites qui pèsent sur les activistes du Hirak quant à leur capacité d'inscrire la contestation dans la durée. Comme l'indique Halim<sup>26</sup>, enseignant

de 27 ans et qui fait partie du cercle des meneurs : « tous les deux jours, les gens venaient au café, et nous disaient : “est-ce que le Hirak est fini ? Où sont les activistes du Hirak ? Est-ce qu’il ne se passe rien ?” On avait une pression permanente sur nous, on devait constamment réfléchir à quand et comment on allait sortir<sup>27</sup> ». Le réinvestissement de la rue se fait à travers des manifestations surprises dénommées *chen-ten*. L’idée émerge à la suite de discussions informelles entre les principaux activistes dans les cafés et est répandue progressivement au sein de leurs réseaux d’interconnaissance. On verra comment le *chen-ten* se déploie concrètement avant de souligner les effets produits par ce mode d’action sur la dynamique protestataire et le groupe manifestant.

12 À la suite d’un Live Facebook de Zefzafi – entouré des meneurs – annonçant la tenue immédiate d’une manifestation et appelant les habitants de la ville à s’y joindre, les participants accourent de différents endroits de la ville et un cortège se forme par effet boule de neige. En moins de dix minutes, on compte plus d’une centaine de manifestants et leur nombre va *crescendo* pendant que le cortège défile dans les avenues de la ville. La première manifestation surprise de ce type a lieu le 24 février 2017 afin de commémorer la mémoire des victimes du tremblement de terre de 2004 qui a affecté la province d’Al Hoceïma. Une lecture spontanée de l’événement serait trompeuse en ce sens qu’elle omettrait les diverses formes de mobilisation préalables. En effet, des heures avant le début du *chen-ten*, des activistes se rendent dans différents quartiers afin d’informer leurs réseaux d’interconnaissance – qui s’articulent principalement autour de liens amicaux et de voisinage et s’entretiennent dans des pratiques comme les sociabilités juvéniles de quartier ou le football – de la tenue probable d’une manifestation. Informés, ces réseaux d’interconnaissance diffusent à leur tour l’information à leurs proches et ainsi de suite. Ainsi, bien avant le démarrage de l’action, l’imminence d’une manifestation est connue d’une partie des habitants de la ville. La dimension « surprise » du mode d’action fait que les forces de l’ordre ne peuvent pas anticiper un déploiement policier sur le lieu de la manifestation et ne peuvent ainsi la disperser.

13 Prenons l’exemple d’Abdelmoughit, chauffeur de taxi de 26 ans, qui dispose d’une expérience protestataire, notamment dans le cadre du M20F. Abdelmoughit est mis au courant de la tenue d’un *chen-ten* par son voisin, qui est le principal meneur du quartier. Il se charge dès lors de transmettre l’information à tous les pairs :

Quand il y a un *chen-ten*, il [X] me dit “prépare-toi” et moi, je vais faire le tour des gars. [...] Le quartier est rempli, on attendait toujours que quelque chose se passe. [...] Les gars étaient assis dans les cafés ... et tout d’un coup, quand ils ont vu que les gens se groupaient, ils sont tous sortis, ils ont laissé tomber leurs cafés, ils ont tout laissé tomber et ils ont rejoint la marche<sup>28</sup>.

14 Abdelmoughit ne fait pas partie du cercle des meneurs. Mais il investit un rôle protestataire, en faisant circuler l’information dans différents espaces (le café, le coin de rue) auprès de ses pairs du quartier. Le caractère informel de la mobilisation, le déploiement rapide dans l’espace requis et l’incertitude autour du lieu de départ confèrent à ce mode d’action une dimension ludique, favorisant ainsi l’implication au premier plan de jeunes comme Abdelmoughit. Si l’introduction de ces nouvelles tactiques constitue une adaptation aux réponses étatiques et a pour effet d’alimenter la dynamique protestataire (McAdam, 1983), nous observons aussi en quoi elles génèrent ou renforcent des dispositions à l’investissement de la rue et mettent en lumière une certaine fluidité et horizontalité dans la division du travail militant.

- 15 Dès lors que le mouvement a pu réinvestir la rue, les pressions quant à la poursuite de la contestation ne font que redoubler. Les habitants demandent quotidiennement aux activistes la date de la prochaine manifestation : « quand tu vas au café, tu n'entends parler que du Hirak et quand les gars nous [les activistes] rencontrent, ils nous demandent : " alors c'est quand la prochaine marche ? Est-ce que vous préparez une manifestation ? Comment ça se passe ? " »<sup>29</sup>. Les activistes se sentent poussés et soutenus par de larges franges de la population. Il leur suffit de disséminer l'annonce d'une prochaine action protestataire parmi les réseaux activistes, pour qu'une mobilisation soit effectuée dans les différents quartiers. Au-delà du poids des réseaux de proximité, on voit aussi le rôle des obligations de groupe : les activistes, dans différentes situations (que ce soit à travers les interactions numériques sur Facebook ou les sociabilités de cafés), sont constamment exposés à des injonctions les poussant à poursuivre la contestation. Ce mécanisme a par exemple été relevé dans les travaux sur les engagements révolutionnaires (El Chazli, 2018).
- 16 Ainsi, l'interdiction des manifestations annoncées publiquement à l'avance a pour conséquence une modification des routines protestataires : les activistes du Hirak développent de nouveaux modes d'action et ces derniers ont un effet plus disruptif et suscitent une émulation collective et de fortes attentes au sein du groupe manifestant. Sur un autre plan, ces nouveaux modes d'action suscitent tout un ensemble d'effets socialisateurs en lien avec la manifestation puisque les jeunes participants développent (ou renforcent) progressivement une forte appétence pour la protestation de rue.

## La diffusion de la protestation dans les quartiers

- 17 Les activistes parviennent donc à réinvestir la rue grâce à ces manifestations surprises. L'option du déploiement sécuritaire ayant montré ses limites, les pouvoirs publics se tournent vers d'autres moyens afin d'affaiblir le mouvement. C'est ainsi qu'à partir d'avril 2017, le wali de la région (Tanger-Tétouan-Al Hoceima) commence à se rendre dans les quartiers de la ville et les localités avoisinantes afin de discuter directement avec les habitants de leurs problèmes et de leurs besoins. À la même période, et à la suite d'une réunion organisée au siège de la province d'Al Hoceima, les présidents des conseils communaux signent une pétition accusant le Hirak de dégrader les conditions économiques dans la ville<sup>30</sup>. En réponse aux déplacements du wali, qu'ils perçoivent comme une négation de la légitimité du mouvement, les activistes vont organiser sur plusieurs jours une série de rassemblements dans les quartiers de la ville. La préparation logistique des rassemblements est assurée par les activistes de chaque quartier. Elle fait appel aux ressources de tous et s'appuie sur le registre de l'entraide et du coup de main (entre le menuisier qui procure du matériel pour l'installation de la tribune et le propriétaire du café qui prête des chaises). Abdelmoughit se charge de la coordination de la préparation logistique du rassemblement dans son quartier. Il affirme : « même l'épicier contribuait avec nous lorsqu'on lui disait qu'on organisait un accueil pour le Hirak. Lors du Hirak, les gens étaient compréhensifs [...] Je te jure, il y avait une telle atmosphère... ». Des banderoles, drapeaux et ballons gonflables sont accrochés aux murs. Les rassemblements se tiennent sur des « placettes » situées au cœur du quartier. Ils voient la participation de jeunes hommes et femmes, d'enfants et de personnes âgées, ce qui indique la prégnance d'une participation intergénérationnelle<sup>31</sup>. Plusieurs rassemblements peuvent être organisés lors de la

même journée : après la fin d'un rassemblement, les participants se dirigent à pied vers le quartier où est prévu le prochain rassemblement, des petits cortèges peuvent se former, les slogans se mêlant aux klaxons des voitures et aux salutations des passants. L'espace de la ville devient ainsi saturé de références visuelles et sonores au Hirak. Lors des rassemblements, les slogans se mêlent aux prises de parole et à l'entonnement du serment (*al-qasam*). Le rassemblement revêt un caractère à la fois bon enfant et solennel. Les activistes de chaque quartier cherchent à faire mieux que leurs pairs en matière d'ampleur du dispositif (une tribune plus spacieuse, plus de nourriture sur la table, un soin particulier apporté à la scénographie) produisant ainsi une émulation collective. Ainsi, le Hirak s'appuie sur (et met en mouvement) différents réseaux de proximité. Les activistes des quartiers qui diffusent l'information sur les manifestations surprises concourent désormais à la mise en scène du rassemblement le plus distingué. La protestation devient une affaire du quotidien. Elle est au centre des discussions et des horizons d'attentes des participants. Comme l'indique un activiste : « il n'y avait pas d'endroit où on ne trouvait pas de références au Hirak [...] Les marches, sortir, les protestations, c'était devenu la discussion de tout le monde, à Al Hoceima, dans le Rif, pendant à peu près neuf mois<sup>32</sup> ».

- 18 Lors de cette séquence protestataire, les rassemblements voient aussi le développement d'une nouvelle pratique, puisqu'un serment est prononcé par le meneur du mouvement et repris progressivement par les participants. Les manifestants y jurent de « ne pas vendre la cause », et ce, « même au détriment de [leur] vie ». Le serment, par sa portée unanimiste, agit comme un « dispositif de sensibilisation » (Traïni, 2009), un rituel collectif qui met en scène une atmosphère chargée d'émotions et enserme les participants dans un faisceau d'« obligations mutuelles » (El Chazli, 2018).
- 19 Ainsi, on voit que plusieurs acteurs (élus et agents du ministère de l'Intérieur) s'activent afin d'affaiblir le mouvement. Ces manœuvres par le haut renforcent la défiance des activistes à l'égard des institutions étatiques et des instances de représentation politique classiques. Elles illustrent le peu d'emprise des agences étatiques et organisations militantes sur la dynamique protestataire. Non seulement elles ne parviennent pas à freiner la contestation, mais elles renforcent même l'ancrage du Hirak au sein de la société locale. Les tentatives de désamorçage de la contestation voient désormais une implication plus directe du niveau gouvernemental<sup>33</sup>. À la mi-mai, suite à une réunion avec le ministre de l'Intérieur, des représentants de partis membres de la majorité gouvernementale accusent le Hirak de « financement étranger » et de « revendications à caractère séparatiste ». Ces déclarations provoquent un tollé chez les activistes du Hirak, et la marche « Nous ne sommes pas séparatistes » (tenue le 18 mai 2017) sera l'une des plus importantes de la dynamique protestataire<sup>34</sup>. Quelques jours plus tard, une délégation ministérielle se rend dans la ville afin de superviser certains projets de développement et organiser des rencontres avec les élus et acteurs associatifs de la province. Les ministres font notamment le point sur l'avancement du programme « Al Hoceima, phare de la Méditerranée » lancé en octobre 2015 et censé amorcer des projets de développement dans différents domaines (développement des infrastructures routières, construction d'un hôpital provincial et de complexes culturels, etc.). Le 26 mai 2017, suite à l'interruption du prêche d'un imam dans l'une des mosquées de la ville (qui accusait le mouvement d'attiser la sédition (*fitna*)) par Zefzafi, un mandat d'arrêt est émis contre lui pour « entrave à la liberté du culte » et ce dernier est arrêté le 29 mai en lien avec d'autres accusations, notamment celle

d'« atteinte à la sécurité intérieure de l'État ». Au même moment, des arrestations ciblent les meneurs du mouvement, et le nombre de forces de l'ordre présentes dans les rues et places de la ville s'accroît.

## Le verrouillage total de l'espace public et la poursuite de la contestation

- 20 Le lancement d'une campagne d'arrestations des activistes du Hirak vise à mettre un terme définitif à la contestation. Pourtant, les protestations se poursuivront à Al Hoceima alors que les risques de l'engagement deviennent plus élevés. Elles prennent plusieurs formes : rassemblements nocturnes, marches (dont certaines sur les plages) ou encore concerts de casseroles dans les maisons. Pour expliquer cela, il faut prendre en compte les apprentissages accumulés durant plusieurs mois de protestation et les adaptations tactiques des protestataires.
- 21 Lors du mois de ramadan, à cheval sur les mois de mai et juin 2017, les rassemblements se tiennent généralement sur une place située sur les hauteurs de Sidi Abid, le plus grand quartier de la ville. Ils ont lieu après les prières surrogatoires du soir. Malgré le verrouillage la nuit des principales entrées du quartier par les forces de l'ordre, certains manifestants parviennent à se faufiler à travers les ruelles. D'autres s'y rendent *via* les collines avoisinantes. Ces endroits escarpés, rocheux et peu éclairés sont familiers aux jeunes de la ville qui ont l'habitude de les emprunter depuis l'enfance. Enfin, d'autres participants se rendent dans le quartier en journée, rompant le jeûne sur les hauteurs ou étant invités dans les maisons des habitants. La prégnance d'un « nous » (les « Rifains », les « libres », les « petits-enfants de Moulay Muhand<sup>35</sup> ») face à un « eux » (le « Makhzen »), la présence des références au mouvement dans les différentes sphères de la vie sociale et l'unanimité autour de la cause favorisent l'activation de ces solidarités. Si la répression cible d'abord les meneurs, d'autres activistes qui ne sont pas sur le devant de la scène, mais qui sont tout de même investis dans les réseaux de mobilisation du mouvement, prennent le relais de l'encadrement de la protestation. Après des mois de protestation, ils accumulent diverses compétences (slogans, choix d'un lieu de la protestation plutôt qu'un autre), développent de nouvelles relations, ont une forte appétence pour la protestation de rue et sont associés à l'exécution de certaines actions comme le *chen-ten* ou les rassemblements localisés dans les quartiers. Ainsi, la participation au mouvement génère ou consolide tout un ensemble d'apprentissages et permet de mieux saisir la continuité du mouvement, d'où l'importance de tenir compte des effets socialisateurs générés par la participation protestataire (Fillieule, 2013).
- 22 Prenons le cas d'Abdelmoughit qui joue désormais un rôle déterminant dans la poursuite de la protestation alors que le principal meneur de son quartier a été arrêté (d'ailleurs, Abdelmoughit sera arrêté lui aussi fin juin). Il s'identifie fortement à Zefzafi, associé à la figure de l'intégrité, et poursuit son engagement malgré les risques : « Nasser a tenu sa parole, il n'a pas vendu. Pas comme les autres qui étaient avant [...] Ce sur quoi je me focalisais, c'était de sortir, de continuer [...] Moi je crois en la cause, menaces ou pas, mes frères sont en prison, s'ils m'emmenent aussi, ce n'est pas grave, qu'est-ce qu'il va se passer au juste ? ». Ainsi, l'on peut saisir les ressorts du maintien de son engagement en tenant compte de sa forte inclination à l'investissement de la rue

malgré les risques et son étroite identification aux objectifs et meneurs du mouvement (et particulièrement Zefzafi).

- 23 Du fait du verrouillage continu des places publiques, la protestation investit de nouveaux lieux aussi bien privés que publics comme les plages. En effet, des concerts de casseroles ont lieu pendant les soirées ramadanesques, suite à des publications sur Facebook invitant la population à recourir à ce mode d'action à partir d'une heure déterminée. Ce mode d'action est introduit pour la première fois avant le début de la campagne d'arrestations et fait dès lors partie des savoir-faire militants nouvellement appris. Son usage convient au contexte répressif, car il suffit de rester dans les maisons et de frapper sur des ustensiles de cuisine. Aussi, ce mode d'action convient à des catégories plus vulnérables au nouveau contexte d'action répressif (femmes<sup>36</sup>, personnes âgées, enfants). En juillet 2017, ce sont les plages de la ville et des environs qui sont investies par les protestataires. Des appels sont diffusés sur Facebook mentionnant la date, l'heure et la plage où auront lieu les manifestations et de petites marches regroupant une centaine de participants (quasi exclusivement des jeunes hommes) se forment. Il y a bien une planification en amont de ces protestations, mais il faut sans doute aussi prendre en compte les effets de lieu et de co-présence qui favorisent le démarrage des protestations. En effet, les plages deviennent un lieu prisé de la vie sociale estivale (surtout chez les jeunes hommes) et c'est bien l'écologie du lieu (Zhao, 1998) qui favorise la mobilisation collective. La continuité de la protestation dans des espaces inédits contribue à renforcer l'engouement autour du mouvement et de son caractère « béni » et « sacré »<sup>37</sup>. Ainsi, l'on voit bien que, malgré les difficultés posées par le verrouillage total de l'espace public et la quasi-impossibilité d'organiser des manifestations de rue, de nouveaux lieux de protestation sont investis et de nouvelles formes d'action sont réappropriées<sup>38</sup>.

## Conclusion

- 24 Le déroulement de ces épisodes et séquences protestataires permet de dessiner une trame : les tentatives d'affaiblissement du Hirak par l'État n'ont pas toujours produit les effets escomptés et ont même parfois contribué au renforcement de la dynamique protestataire. Par l'introduction de nouvelles performances, l'investissement de nouveaux lieux, l'émergence ou l'affirmation de nouvelles figures de la participation, le mouvement du Hirak du Rif s'est inscrit dans la durée. L'accumulation de compétences protestataires, l'activation de la participation suivant des réseaux de parentèle, amicaux et de voisinage, la prestation d'un serment, mais aussi les forts sentiments d'identification aux objectifs et meneurs du mouvement (et particulièrement N. Zefzafi) contribuent à l'enserrement des protestataires dans un faisceau d'obligations mutuelles qui rendent coûteux les retours en arrière. C'est ainsi que l'on peut faire sens de l'engagement de Zefzafi à « ne pas retourner dans [nos] maisons tant que [nos] revendications ne seront pas satisfaites » et saisir pourquoi et comment des activistes ont continué à protester malgré les risques élevés. Le traitement exclusivement répressif et judiciairisé réservé au mouvement à partir de fin mai 2017 et qui permet à l'État de progressivement annihiler la protestation doit être saisi en lien avec une altération des routines d'interaction entre protestataires et forces de l'ordre, altération qui est le produit du caractère innovant du mouvement.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BENDELLA Ahmed et NAHHASS Badiha, 2021, « Le Rif : les méandres d'une réconciliation ». *L'Année du Maghreb*, n°26, p. 141-156.

CLAISSE, Alain, 1992, « Le Makhzen aujourd'hui », in SANTUCCI J.-C. (dir.), *Le Maroc actuel. Une modernisation au regard de la tradition ?*, Paris, CNRS Éditions, p. 285-310.

COMBES Hélène et FILLIEULE Olivier, 2011, « De la répression considérée dans ses rapports à l'activité protestataire », *Revue française de science politique*, vol. 61, n° 6, p. 1047-1072.

DAVENPORT Christian, et MOORE Will H., 2012, « The Arab Spring, Winter, and Back Again? (Re)Introducing the Dissent-Repression Nexus with a Twist ». *International Interactions*, vol. 38, n° 5, p. 704-713.

DESRUES Thierry, 2012, « Le Mouvement du 20 février et le régime marocain : contestation, révision constitutionnelle et élections », *L'Année du Maghreb*, VIII, p. 359-389.

DOBRY Michel, 1990, « Calcul, concurrence et gestion du sens. Quelques réflexions à propos des manifestations étudiantes de novembre-décembre 1986 », in FAVRE P. (dir.), *La manifestation*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 357-386.

EARL Jennifer, 2011, « Political repression: Iron fists, velvet gloves, and diffuse control ». *Annual review of sociology*, vol. 37, p. 261-284.

EL CHAZLI Youssef, 2018, *Devenir révolutionnaire à Alexandrie. Contribution à une sociologie historique du surgissement révolutionnaire en Égypte*, Thèse de doctorat en science politique, Universités de Lausanne et Paris-1 Panthéon-Sorbonne.

ESMILI Hamza, 2018, « Faire communauté. Politique, charisme et religion au sein du Hirak », *Tumultes*, vol. 50, n°1, p. 131-149.

FILLIEULE Olivier, 2010, « Tombeau pour Charles Tilly. Répertoires, performances et stratégies d'action ». In AGRIKOLIANSKY É, FILLIEULE O. et SOMMIER I. (dir.), *Penser les mouvements sociaux*, La Découverte, p. 77-99.

FILLIEULE Olivier, 2013, « Political Socialization and social movements », in SNOW, D., KLANDERMANS, B., DELLA PORTA, D. et MCADAM, D. (dir.), *The Wiley-Blackwell Encyclopedia of Social and political Movements*, p. 968-974.

MCADAM Doug, 1983, « Tactical innovation and the pace of insurgency ». *American Sociological Review*, vol. 48, n° 6, p. 735-754.

MOUNA Khalid, 2018, *Identité de la marge. Approche anthropologique du Rif*, Peter Lang.

OFFERLÉ Michel, 2008, Retour critique sur les répertoires de l'action collective (XVIIIe - XXIe siècles). *Politix*, vol. 81, n° 1, p. 181-202.

OPP Karl-Dieter, et ROEHL Wolfgang, 1990, « Repression, Micromobilization, and Political Protest ». *Social Forces*, vol. 69, n° 2, p. 521-547.

SAADI Mohamed, 2018, « Hirak al-rif : bayna al-haja li al-dawla wa al-rayba minha. juruh al-tarikh wa tasadu'at al-hadhir [Le Hirak du Rif : entre le besoin d'État et la méfiance à son égard. Les

blessures de l'histoire et les fractures du présent] », in REDOUANI M. (dir.), *Hirak al-rif wa al-dawla al-sulta, al-sulta al-mudada wa azmat al-wasata* [Le Hirak du Rif et l'État. Le pouvoir, le contre-pouvoir et la crise de médiation], El Maarif El Jadida, Rabat, p. 75-86.

SAADI Mohamed, 2019, *Hirak al-rif: dinamiyat al-hawiya al-ihitijajiya* [Le Hirak du Rif: dynamiques de l'identité protestataire], Éditions Slaiki Akhawayn, Tanger.

TILLY Charles, 2008, *Contentious performances*, Cambridge University Press.

TRAÏNI Christophe, 2009, *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po.

WOLF Anne, 2018, « Morocco's Hirak movement and legacies of contention in the Rif ». *The Journal of North African Studies*, vol. 24, n° 1, p. 1-6.

ZHAO Dingxin, 1998, « Ecologies of Social Movements: Student Mobilization during the 1989 Prodemocracy Movement in Beijing », *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 6, p. 1493-1529.

## NOTES

1. Par exemple, les protestataires sont dispersés – par les forces de l'ordre – une première fois de la grande place d'Al Hoceima lors de la nuit du 4-5 janvier 2017. Ils réussiront épisodiquement à la réinvestir jusqu'au début de la campagne d'arrestations à partir de fin mai 2017 qui rend la chose impossible.
2. Par exemple, lors d'un rassemblement tenu à Nador le 25 décembre 2016 : « Hirak du Rif... des blessés lors d'une tentative de sabotage du sit-in de Nador à l'aide d'armes blanches (vidéo) », [Article de presse], *dalil-rif.com*, 25 décembre 2016, <https://dalil-rif.com/permalink/15655.html>, consulté le 1<sup>er</sup> juin 2023.
3. « Une réunion de la majorité sous la direction de Laftit émet des accusations de « séparatisme », de « financement étranger » et « d'atteinte aux sacralités » contre les activistes du Hirak du Rif » [Article de presse], *Lakome2.com*, 15 mai 2017, <https://lakome2.com/politique/33023/>, consulté le 1<sup>er</sup> juin 2023.
4. « *Chen-ten* » signifie « vite fait » dans l'idiome parlé au nord du Maroc. On verra en deuxième partie que des manifestations surprises appelées *chen-ten* sont développées par les activistes afin de contourner la dispersion systématique par les forces de l'ordre des manifestations dont les heures et lieux sont annoncés publiquement à l'avance en janvier-février 2017.
5. Soulignons aussi la progressive prégnance d'une temporalité judiciaire puisque commence le procès d'une bonne partie des meneurs du mouvement à la Cour d'appel de Casablanca.
6. D'autres villes marocaines connaissent des protestations en soutien au Hirak, mais elles sont marquées par leur caractère ponctuel et peu disruptif.
7. Des protestations se poursuivront dans des localités voisines, notamment à Imzouren et Tamassint, respectivement situées à une vingtaine et à une trentaine de kilomètres d'Al Hoceima.
8. Peu de travaux s'intéressent, à travers des enquêtes de terrain, aux modes d'action du mouvement. Pour des exceptions, voir : Saadi (2018) et Esmili (2018).
9. Les innovations tactiques « se font la plupart du temps par dérivation et détournement. Les nouvelles performances sont souvent le produit d'innovations dérivées des performances existantes » (Fillieule, 2010, p. 83).
10. Et notamment le dossier des « cinq martyrs » du 20 février (sur lequel nous reviendrons plus tard).
11. Peu avant l'émergence du mouvement, des élections législatives ont eu lieu le 7 octobre 2016, remportées par le Parti de la justice et du développement (PJD), à référentiel islamiste, qui dirige la coalition gouvernementale depuis janvier 2012. Ces élections ont vu une lutte acharnée entre

le PJD et le Parti authenticité et modernité (PAM), créé en 2008 par un proche du roi Mohamed VI afin (notamment) de contrer la montée en puissance du PJD. Le PAM compte en son sein de nombreux cadres originaires du Rif. Par leurs membres interposés, les deux partis se renvoient la responsabilité des retards en matière de mise en œuvre des projets de développement à Al Hoceima, étant donné que l'un dirige la coalition gouvernementale (le PJD) et que l'autre (le PAM), contrôle le conseil communal d'Al Hoceima, la majorité des conseils de la province ainsi que le conseil régional (Tanger-Tétouan-Al Hoceima).

12. Tout en tenant compte de ces limites conceptuelles, nous utiliserons la catégorie de « meneurs » dans la suite du texte afin de mettre en exergue les formes d'encadrement de la protestation.

13. Ce mouvement de contestation se développe au Maroc dans le sillage des soulèvements dits « arabes » en mêlant des militants sans appartenance organisationnelle et des militants provenant de différentes organisations et obédiences (partis politiques de gauche et d'extrême gauche, syndicats, organisations islamistes, associations de défense des droits humains, mouvement amazigh, etc.). Voir Desrues (2012).

14. Ces termes reviennent très souvent lors de nos entretiens avec les activistes du Hirak.

15. Une compréhension plus fine de ces clivages nécessiterait un examen plus approfondi des dynamiques historiques de l'espace militant d'Al Hoceima et une analyse des propriétés sociales, des matrices de socialisation politique et des formes passées d'engagement des activistes du Hirak (démarche qui ne peut être menée dans les limites de cet article).

16. La mise en avant de l'identité rifaine du groupe va de pair avec la valorisation de son amazighité.

17. Pour une caractérisation du Makhzen, voir Claisse (1992).

18. La figure de Mohamed b. Abdelkrim El-Khattabi qui mène la lutte anticoloniale lors de la guerre du Rif (1921-1927) jusqu'en 1926 est centrale dans ces récits.

19. Mouna souligne quant à lui une « concentration du capital symbolique du groupe dans la parole de Zefzafi » (2018, p. 140).

20. La mémoire de la répression des soulèvements de 1958-1959 et 1984 est vive dans la région. Pour un aperçu des différents épisodes et processus qui ont participé d'une marginalisation du Rif, voir Bendella et Nahhass (2022).

21. À Imzouren, Tamassint, Targuist, Trougout, Oulad Amghar, Talarouak, Al Aaroui, ou encore Nador (entre autres).

22. Al Hoceima est peuplée de 56 716 habitants selon le recensement de 2014 du Haut-commissariat au Plan. Elle est la plus grande ville de la province d'Al Hoceima qui demeure à dominante rurale.

23. Le cahier revendicatif (*al-milaf al-matbali*) est présenté et adopté publiquement lors d'un rassemblement tenu le 5 mars 2017. Les revendications sont principalement économiques, sociales et juridiques.

24. Légalement, les rassemblements statiques ne nécessitent pas d'autorisation, tandis que les marches sont en principe soumises au régime déclaratif.

25. Comme indiqué plus haut, ce mode d'action est dénommé *chen-ten* (vite fait) par les activistes du fait qu'il nécessite une agrégation rapide dans l'espace de microgroupes afin de commencer une manifestation. Je choisis de le qualifier de « manifestation surprise », car sa réussite dépend d'un effet de surprise, d'une annonce à la dernière minute *via* un Live Facebook du lieu et de l'heure de démarrage de la protestation prenant ainsi de court les forces de l'ordre.

26. Tous les prénoms des activistes cités dans cet article ont été anonymisés sauf celui de Nasser Zefzafi étant donné son rôle central dans la mobilisation et sa très forte visibilité militante et médiatique.

27. Entretien à Torrevieja, 3 septembre 2019.

28. Entretien en ligne avec Abdelmoughit, 26 février 2021.

29. Entretien en ligne avec un activiste du Hirak, 17 juillet 2020.
30. Benaïssa Hakim, « Les présidents des communes de la province d'Al Hoceïma signent au siège de la préfecture une pétition refusant les protestations du Hirak populaire », *Altpresse.com*, [Article de presse], <https://altpresse.com/permalink/27334.html>, consulté le 19 mai 2023.
31. Saadi (2019) souligne lui aussi la capacité du mouvement à agréger différents profils en matière d'âges.
32. Entretien en ligne avec un activiste du Hirak, 17 juillet 2020.
33. Il faut savoir que pendant plus de cinq mois, Abdelilah Benkirane, secrétaire général du PJD, arrivé en tête des élections d'octobre 2016, ne parvient pas à former une coalition gouvernementale en raison des exigences posées par Aziz Akhannouch, secrétaire général du Rassemblement national des indépendants (RNI). Le Hirak monte en puissance dans ce contexte décrit par les observateurs comme un « blocage gouvernemental ». Le nouveau gouvernement, dirigé par Saad Dine El Othmani (PJD), nommé par le roi à la place d'A. Benkirane, est formé le 5 avril 2017 et comprend une coalition de six partis politiques.
34. Le lieu et la date de cette marche sont annoncés publiquement plusieurs jours à l'avance. Ainsi, l'on voit bien que les activistes combinent à la fois le recours à des innovations tactiques et à des modes d'action plus routiniers, et ce, en fonction des épisodes protestataires.
35. Moulay Muhand est une appellation de Mohamed b. Abdelkrim El-Khattabi.
36. Certaines femmes continuent de participer dans les manifestations malgré le contexte répressif, mais ce sont surtout des jeunes hommes qui sont présents dans la rue.
37. Avant son arrestation, Zefzafi martèle souvent dans ses prises de parole le caractère « béni » (*mubarak*) et « sacré » (*muqaddas*) du Hirak afin d'illustrer (suivant une rhétorique religieuse) que ce dernier prend de l'ampleur et s'attire un large soutien de la population malgré les tentatives de l'extérieur visant à l'affaiblir.
38. Aussi, la marche du 20 juillet 2017, ou marche « du million » est l'une des plus importantes de la dynamique protestataire. Elle est appelée par Zefzafi bien avant le début de la campagne d'arrestations et coïncide avec le 96<sup>e</sup> anniversaire de la bataille d'Anoual.

---

## RÉSUMÉS

Au Maroc, si la contestation menée par le Hirak du Rif (2016-2017) a fini par être étouffée par l'État du fait de l'ampleur de la campagne de répression, les différentes tentatives menées pour stopper le mouvement ont d'abord contribué à alimenter la dynamique protestataire. Notre argument principal est que, si les activistes du mouvement ont recouru initialement (et principalement) aux modes d'action protestataires les plus routiniers (tels que les manifestations dont les heures et lieux étaient publiquement annoncés à l'avance), ils ont progressivement innové tactiquement (à travers, par exemple, des manifestations surprises dites *chen-ten* et des concerts de casseroles), investi de nouveaux lieux de protestation (comme les différents quartiers de la ville d'Al Hoceïma et les plages) et favorisé l'implication de profils manifestants hétérogènes (dont beaucoup sont jeunes et/ou ont un rapport distant à l'égard de l'espace militant). Ces processus ont favorisé la continuité du mouvement et lui ont donné un caractère disruptif. La mobilisation s'est appuyée sur des réseaux informels de proximité, les solidarités du quotidien et des dispositifs de représentation du groupe comme le serment (*al-qasam*). Les protestataires se sont sentis mutuellement obligés de poursuivre la contestation malgré les risques, ce qui a rendu difficiles les « retours en arrière ». Notre article se centre sur les activistes de la ville d'Al

Hoceima, qui était l'épicentre de la contestation. Il s'appuie sur différentes sources (entretiens semi-directifs, observations, corpus de vidéos, traces numériques et presse électronique) collectées dans le cadre d'une recherche doctorale en cours. Les entretiens ont été conduits à Al Hoceima et dans différentes villes européennes où une partie des activistes se sont réfugiés (tandis que d'autres ont été menés en ligne). Pour appuyer empiriquement notre propos, nous avons sélectionné un certain nombre de séquences protestataires qui nous sont apparues comme autant de moments de bifurcation. Dans un premier temps, nous revenons sur les conditions d'émergence d'un mouvement qui rejette résolument la présence de tout type d'organisation militante, qu'elle soit partisane, syndicale ou associative. Lors des premiers mois (octobre 2016-février 2017), les modes d'action sont plutôt routiniers (*sit-in* et marches dont les heures et lieux sont annoncés à l'avance, grèves). Mais, face au verrouillage des principales places publiques par les forces de l'ordre, nous verrons en deuxième partie que les activistes vont développer, à partir de fin février 2017, des « manifestations surprises » afin de contourner ce verrouillage sécuritaire et de réinvestir la rue. Ce mode d'action favorise une large participation populaire et insuffle un nouvel élan protestataire puisque les activistes se voient questionnés quotidiennement par les habitants sur la date de la prochaine manifestation, les poussant ainsi à investir la rue fréquemment. Dans un troisième temps, nous verrons que les tentatives de court-circuitage et de délégitimation du mouvement opérées par le wali de la région et les élus locaux génèrent l'effet inverse : ces tentatives contribuent à la diffusion spatiale de la contestation puisque les activistes se mettent à organiser des rassemblements dans tous les quartiers de la ville et sur plusieurs jours, produisant ainsi une émulation collective et faisant du HIRAK une réalité vécue au quotidien. Enfin, en mai 2017, lorsque l'option des arrestations de masse est activée, celles-ci ciblent les meneurs. Toutefois, la contestation se poursuit lors des semaines suivantes, à travers des rassemblements nocturnes dans les quartiers, des concerts de casseroles, ou encore des marches (dont certaines sur les plages), grâce aux activistes insérés dans les réseaux de mobilisation du mouvement qui n'ont pas (encore) été détenus. Ces derniers poursuivent l'engagement malgré les risques devenus plus élevés, car ils développent ou renforcent progressivement une très forte appétence pour la protestation de rue, en s'investissant dans différentes actions tout au long de la dynamique protestataire (manifestations surprises ou encore rassemblements de quartiers). La division du travail militant à l'œuvre dans le HIRAK, plus horizontale et plus lâche par comparaison avec les organisations militantes traditionnelles, favorise la reconfiguration du mouvement en matière de modes, lieux et profils de la protestation, ce qui lui permet de s'inscrire dans la durée.

In Morocco, while the protests led by the HIRAK Rif Movement (2016-2017) were eventually stifled due to the scale of the repressive campaign, the various attempts to stop the movement have first helped to fuel the protest dynamic. Our main argument is that while the movement's activists employed initially (and above all) the most routine tactics of protest (such as demonstrations whose times and locations were publicly announced in advance), they progressively innovated tactically (through, for example, surprise demonstrations known as "*chen-ten*" and pot-banging protests), moved to new protest sites (such as the various districts of Al Hoceima and the beaches) and encouraged the involvement of heterogeneous protest profiles (many of whom are young and/or have a distant connection to the activist universe) ; these processes fostered the movement's continuity and gave it a disruptive character. The mobilization relied on informal networks of proximity, everyday forms of solidarity and devices of group representation such as the oath (*al-qasam*). Protesters felt mutually obliged to continue protesting despite the risks, making it difficult to "step back". Our article focuses on the activists in the city of Al Hoceima, which was the epicenter of the protests. It draws on various sources (semi-structured interviews, observations, video corpus, digital traces, and electronic press) collected as part of an ongoing doctoral dissertation. The interviews were conducted in Al

Hoceima, in various European cities where some of the activists have taken refuge, and online. To provide empirical evidence, we have selected several protest sequences that appeared to us as bifurcation moments. First, we look back at the conditions of emergence of a movement that resolutely rejects the presence of any kind of organization, be it partisan, union-related, or associative. During the first few months (October 2016-February 2017), protest tactics are rather routine (sit-ins and marches whose times and locations are publicly announced in advance, strikes). However, as security forces start blocking access to the main public squares, we'll see in the second part that, from the end of February 2017, activists develop "surprise demonstrations" in order to circumvent these police restrictions and take to the streets once again. This new form of protest fosters broad popular participation and instills a new protest momentum, as activists are questioned daily by inhabitants about the date of the next demonstration, in turn, prompting them to take to the streets frequently. Thirdly, we'll see that attempts by the wali and local elected representatives to bypass and delegitimize the movement have the opposite effect: these attempts contribute to the spatial diffusion of contention, as activists organize gatherings in all parts of the city over several days, generating collective emulation and making the Hirak an everyday reality. Finally, in May 2017, when the decision of mass arrests is made, these target the leaders. However, the protests continue in the following weeks, through night-time rallies in the neighborhoods, pot-banging and marches (some of which on the beaches), thanks to activists embedded in the movement's mobilization networks who have not (yet) been detained. These activists remain committed despite the heightened risks, as they gradually develop or strengthen a strong inclination to protest, taking part in various actions throughout the protest sequence (such as surprise demonstrations and neighborhood rallies). The looser, more horizontal division of activist labor at work in the Hirak, in comparison with traditional activist organizations, favors the reconfiguration of the movement in terms of protest tactics, locations and profiles, enabling it to sustain itself over time.

إذا كان حراك الريف، 2016- (2017)، شمال المغرب، قد تعرض للإخماد نظراً للحملة القمعية الشرسة التي مورست ضده، فإنه تجدر الإشارة أن المحاولات العديدة التي تم نهجها لإيقاف هذه الحركة الاحتجاجية قد أدت، في بادئ الأمر إلى تغذية الدينامية الاحتجاجية. فكرتنا الرئيسية هي أنه إذا كان نشطاء الحركة قد اعتمدوا في البدء وبشكل أساسي على أشكال احتجاجية روتينية) مثل المظاهرات التي يتم الإعلان مسبقاً عن مكانها وزمانها (فإنهم سوف يبدعون على مستوى الأشكال الاحتجاجية) على سبيل المثال، عبر مظاهرات مباغتة تسمى « شن - طن » و« قرع الأواني»، والتجمهر في أماكن جديدة للاحتجاج في مختلف أحياء المدينة وفي الشواطئ، وتحفيز فئات اجتماعية مختلفة على المشاركة الاحتجاجية) والعديد منها شابة و/أو ذات صلة بعيدة بالمجال النضالي؛ مما جعل هذه السيرورات تساهم في استمرارية الحركة وإعطائها طابعاً غير متوقع. اعتمدت التعبئة على شبكات قرب غير مهيكل، وعلى أشكال التضامن اليومي وآليات تمثيل المجموعة مثل أداء القسم. استبطن المحتجون بشكل متبادل واجب الاستمرار في الاحتجاج رغم المخاطر، مهما جعل كلفة الرجوع إلى الوراء باهظة. يركز مقالنا على نشطاء مدينة الحسيمة التي كانت معقل الاحتجاج ويستند على عدة مصادر) مقابلات شبه موجهة، ملاحظات ميدانية، فيديوهات، أثار رقمية وصحافة إلكترونية (تم جمعها في إطار بحث دكتوراه قيد الإنجاز. تم إجراء المقابلات بمدينة الحسيمة، وفي عدة مدن أوروبية لجأ إليها جزء من النشطاء، كما تم إجراء مقابلات أخرى عبر الإنترنت. لتبيان خلاصتنا بشكل تجريبي، قمنا باختيار فترات زمنية احتجاجية ظهرت لنا كمعطيات في سيرورة حراك الريف. سنرى أولاً الظروف التي برزت فيها هذه الحركة التي ترفض تواجد التنظيمات سواء كانت حزبية أو نقابية أو جمعوية. خلال الأشهر الأولى) أكتوبر 2016 - فبراير 2017) اتسمت الأشكال الاحتجاجية بطابعها الروتيني) وقفات، مسيرات معلنة مسبقاً في الزمن والمكان، إضرابات. (لكن، أمام تواجد القوات العمومية في الساحات الرئيسية للمدينة، سنرى في الجزء الثاني كيف سيتنكر النشطاء خلال نهاية شهر فبراير 2017 مظاهرات مباغتة لتجاوز التواجد الأمني والخروج مجدداً إلى الشارع. في الجزء الثالث، سنرى أن محاولات تجاوز الحركة من طرف والي الجهة والمنتخبين المحليين أفرزت نتائج عكسية، حيث أنها ستساهم في الانتشار المجالي للاحتجاجات وسيسرع النشطاء في تنظيم تجمعات في مختلف أحياء المدينة ولعدة أيام، مما سينتج حالة من التماهي الجماعي جعل الحراك واقعاً معاشاً بشكل يومي. وأخيراً، عندما سيتم الشروع في حملة الاعتقالات

الواسعة التي ستطال قادة الحراك خلال نهاية شهر ماي 2017 ، سنيين استمرار الاحتجاج في الأسابيع التالية عن طريق أشكال مختلفة مثل الوقفات الليلية في الأحياء، قرع الأواني والمسيرات) بعضها في الشواطئ(، بفضل النشاط المنخرطين في شبكات التعبئة والذين لم يظهروا الاعتقال لحظتها. سيستمر هؤلاء في الاحتجاج رغم ارتفاع كلفة المشاركة نظراً لميلهم للاحتجاج في الشارع ونتيجة لانخراطهم في أشكال مختلفة طوال السيرورة الاحتجاجية) كالمظاهرات المباشرة و الوقفات في الأحياء (يتسم تقسيم العمل النضالي في الحراك الشعبي ببعد أكثر ليونة مقارنة مع التنظيمات النضالية التقليدية وهذا ما ساعد على استمرارية الحركة وتنوع أشكال وأماكن الاحتجاج وفئات المشاركين .

## INDEX

**فهرس الكلمات المفتاحية:** الأشكال الاحتجاجية، القمع، الحراك، الريف، المغرب

**Keywords :** protest tactics, repression, Hirak, Rif, Morocco

**Mots-clés :** tactiques protestataires, répression, Hirak, Rif, Maroc

## AUTEUR

**AHMED CHAPI**

Doctorant en science politique à l'Université de Lausanne – Membre du Centre de recherche sur l'action politique de l'UNIL (CRAPUL), Lausanne (Suisse)